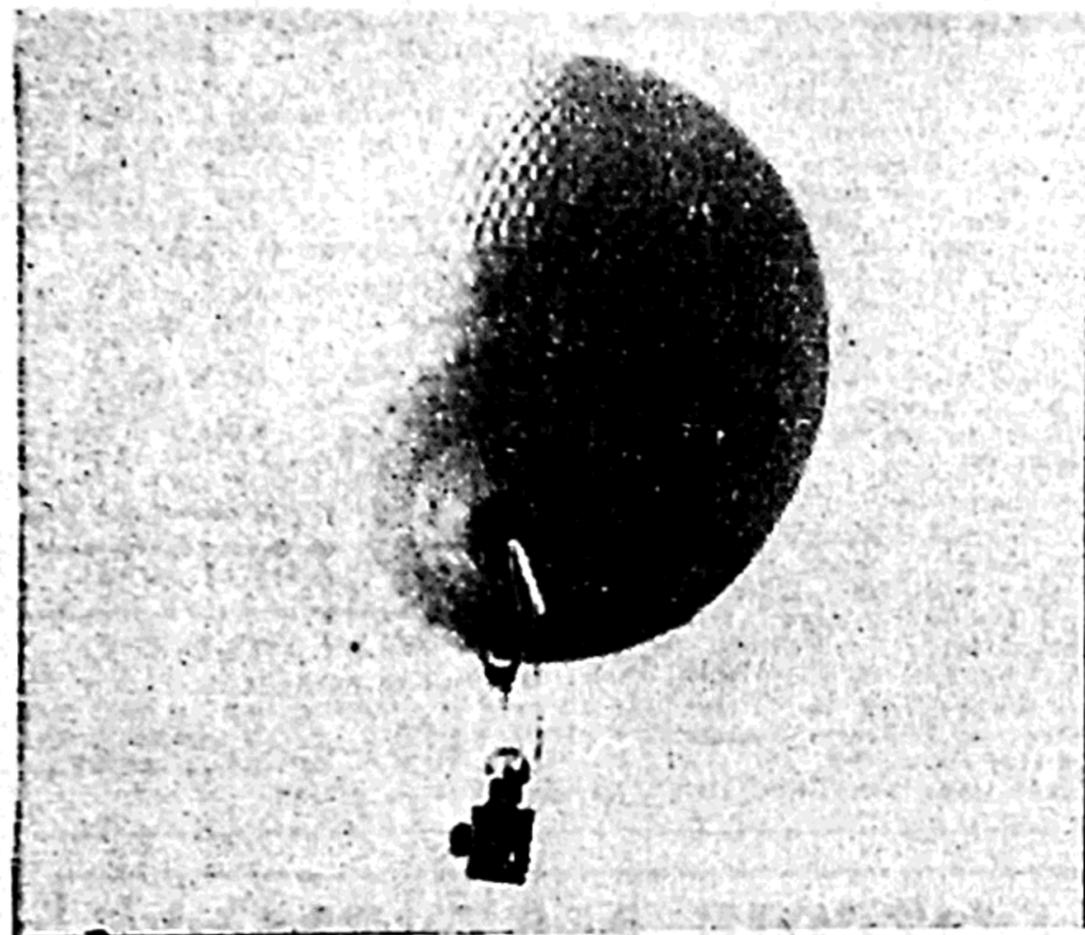


PERONNE

Seuls, les services côtiers de Calais
auraient repéré le sphérique
de Paulette WEBER

Paulette WEBER
n'a jamais croisé
de soucoupes volantes

Paulette Weber, la charmante aéronaute parisienne, effectuait dimanche après-midi sa 235^e ascension en sphérique. Elle tentait, à l'occasion de sa seconde visite en notre ville pour la Journée de clôture de la Foire de Saint-Michel, de conquérir le titre envié de recordwoman — détenu par la Soviétique Alla Rondratléva avec quelque chose comme 22 h. 40'. Paulette Weber avait échoué l'année précédente par suite des conditions atmosphériques nettement plus défavorables que celles enregistrées au cours de ce dernier dimanche.



Des milliers de regards sont braqués sur le sphérique où, dans la nacelle, l'aéronaute s'applique à déployer un immense drapeau tricolore.

« Vent Nord-Ouest — vitesse 25 à 40 kms heure — avait successivement indiqué la météo des aérodromes d'Orly et de Lesquin, quelques instants avant l'envol. Après avoir fait le point exact, M. Suire, le dévoué manager de l'aéronaute :

« Direction Calais Dunkerque ». Et à l'adresse de son élève : « Si tu passes Calais, alors tout va bien, tu atterris en Angleterre, mais si tu survoles Dunkerque, pas d'hésitation... tu te poses ».

L'absence de nouvelles dans la soirée de dimanche laissait supposer que Paulette Weber poursuivait son voyage. Hier matin, toutefois, en même temps que l'espérance, naissait un autre sentiment chez les familiers de la femme aéronaute : l'inquiétude. Un coup de téléphone de notre bureau au commandant du port de Calais ne parvenait pas à rassurer M. Suire. Les feux de position d'un sphérique avaient été aperçus par les services côtiers, au-dessus du port, vers 20 h., 20 h. 30.

Paulette Weber qui volait à ce moment à assez haute altitude, se dirigeait par dessus le Chanel vers l'Angleterre.

A 21 h. et pour parer à toute éventualité, un canot de sauvetage avait été mis à la mer. Après 3 h. 1/2 de patrouille la vedette rapide était de retour au port sans avoir pu retrouver dans le ciel, la trace du sphérique.

Un peu partout, et notamment au domicile de Paulette Weber, les coups de téléphone se multiplièrent. Mais sans résultat. On demeurait sans nouvelles.

Un peu avant de rejoindre Paris dans l'après-midi, M. Suire, tenu en haleine par une incertitude pesante nous avouait :

« Vous pouvez écrire que s'il arrive quoi que ce soit de fâcheux à mon élève, ma carrière s'arrêtera là ».

Cette affirmation d'un aéronaute

qui ne totalise pas moins de 52 années de pratique et plus de 200 ascensions, laissait transparaître une bien légitime angoisse.

Le lest emporté par Paulette Weber, devait lui permettre de passer assez facilement outre-Manche si sa réserve demeurait suffisante au-dessus de la cote. Mais voilà, la météo avait également annoncé des courants assez violents sur la mer qui auraient pu rejeter l'aéronaute vers l'intérieur. Alors, à défaut de la Grande-Bretagne, Paulette Weber pouvait aussi bien se trouver au-dessus de la Belgique, voire de la Hollande.

« Elle avait tellement envie d'atterrir en Angleterre », nous disait encore M. Suire.

Ce désir, nous avons pu le mesurer alors qu'avec le Dr Bolnet, conseiller général, maire, nous levions notre verre à sa réussite.

Recordwoman nationale de durée, depuis le 9 mai 1953, avec un vol de 21 h. 15', Paulette Weber totalise aussi le plus grand nombre d'ascensions en sphérique.

Avec près de 1.000 heures de vol, de jour comme de nuit, nous avons pensé (à tort) qu'elle pourrait donner d'utiles indications sur un sujet d'actualité qui passionne une partie de l'opinion. Nous n'y avons pas été par quatre chemins.

— Combien avez-vous déjà croisé de soucoupes volantes ?

— Moi ? mais je n'en ai jamais vu, nous répondit-elle.

— Dommage. Mais si vous en voyiez une, que feriez-vous ?

— Je ne pense jamais pouvoir en rencontrer car je ne crois pas à ces choses-là.

— Méfiez-vous quand même pendant votre voyage aérien, avons-nous conclu, car en ce moment, on en rencontre à chaque coin de nuage.

Il est vrai que vêtue de son pantalon bleu sur lequel tombe une veste d'aéronaute qui lui sied très bien, Paulette Weber s'apparente un peu aux Martiennes... mais seulement par sa petite taille.

Car des êtres de ce monde, Mme Weber qui a fêté ses 54 ans, le 16 mars dernier, possède naturellement le charme et la gentillesse de l'élément féminin ; mais encore un courage qui n'appartient pas qu'aux hommes.

Toujours sans nouvelles

Après avoir vainement attendu en notre ville que son élève manifeste sa présence en un lieu quelconque M. Suire est reparti pour Paris, hier après-midi.

Au début de la soirée nous avons pu entrer en communication téléphonique avec lui et il nous a confirmé et ses angoisses et celles de M. Weber devant ce silence devenu anormal depuis de longues heures. Un peu plus tard le secrétaire du club du ministère de l'Intérieur a été alerté par M. Suire, afin de faire fonctionner le dispositif de recherches normalement prévu dans le cas qui concerne Paulette Weber.

Avec tous ceux qui la virent partir confiante dans la difficile et périlleuse tentative qu'elle entreprenait dimanche après-midi, formulons ici le souhait que seules des circonstances imprévisibles l'aient empêchée de faire connaître son lieu d'atterrissage.